

LA REECRAN

18^{me} Année
POUS LES
JEUDIS

N° 547 8
19 Novembre 1947
2 francs



GINO CERVI et LUISA FERIDA dans LE MASQUE NOIR
ou UNE AVENTURE DE SALVATOR ROSA.

Un "poulain" de Mireille Ponsard
et Régine Roche :

JEAN-PIERRE ALLAIN

Jean-Pierre Allain était un genre de Réda-Caire qui s'ignorait... Survinrent Mireille Ponsard et Régine Roche qui lui découvrirent une voix mâle et prenante, un tempérament artistique inné et un enthousiasme qu'un de nos confrères devait appeler plus tard « un tantinet sentimental ».

C'est donc sous les auspices et sous le patronage de ces deux aimables charnelles que Jean-Pierre Allain fit son entrée au cabaret. Le tour de chant est un terrain difficile, mais le jeune émile de Réda-Caire joindit aux qualités que nous avons déjà signalées un don de persévérance à toute épreuve. Pour dire la vérité, il ne lui en fallut pas tant que ça, car de Nice à Pau, de Marseille à Tarbes, de Toulouse à Lyon et d'Aix à Monte-Carlo les concerts se suivirent sans arrêt et le succès vint couronner presque tout de suite les efforts du nouveau chanteur de charme.

Jean-Pierre Allain a du talent et du charme, mais — chose extraordinaire ! — il ne se prend pas pour un demi-dieu, ne bouscule pas les gens dans la rue et est poli avec tout le monde. Etrange chanteur de charme, allez-vous dire. Oui, étrange, mais précisément bien sympathique. Sa carrière se poursuit, normalement. Il a

chanté à la Radio de Lyon avec Jean Nohain, il a pris part à trois émissions de Variétés à Nice avec Roland Verraux et, dès que les événements le permettront, il repartira en tournée avec Mireille Ponsard et Gorleu.

— Et le cinéma ? — lui demande-t-on. — Ah, le cinéma ! Je voudrais bien moi, seulement ce n'est pas facile. Il faut d'abord bien être installé dans le métier de chanteur. C'est à quoi je travaille de tout cœur. Une fois que ma position sera im-
prenable, je m'attaquerai au cinéma. Je ne partirai à l'assaut du studio que lorsque mes fortifications dans le tour de chant et à la radio seront assez solides. »

Après ce petit cours de stratégie, on peut faire confiance à Jean-Pierre Allain. Nous l'attendrons au tournant et nous aurons certainement l'occasion de reparler de lui.

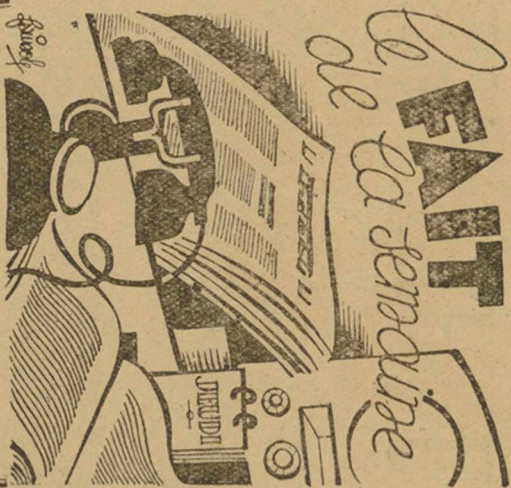
F.

NOS PHOTOS
D'ARTISTES

Avant cessé la diffusion des séries de photos d'artistes du Studio Erpe, nous étions restés en notre possession. Nous disposons encore des photos suivantes, parmi les quelques nouveautés pour faire leur choix.

- ALBERT Gaudy ANDREU
- ANDRÉX Paul CAMBO
- CHARPIN Maurice CHEVALIER
- Jeanne DARCEY
- René DARY
- Clément DAUPHIN
- Jean DAUMAND
- Georges FLAMANT
- Ketti GALILAN
- Jim GERALD
- Georges LANNES
- Jacqueline LAURENT
- Albert PREJEAN
- Suzy PRUM
- RELYS
- Germaine ROGER
- Pierre STEPHEN

Chaque photo, format carte postale internationale, est vendue 3 francs à nos bureaux. Pour les envois par poste, ajouter 15 % pour les frais de port. Les commandes doivent être par versement à notre C. Postal A. de Masini 466-68 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement.



Les événements graves qui se déroulent depuis dix jours constituent un « fait de la semaine » qui dépasse singulièrement le cadre de notre rubrique. S'il ne nous appartient pas de commenter ce qui se passe dans le domaine politique et militaire, nous avons toutefois le devoir de signaler ici des répercussions des événements sur la vie artistique et cinématographique. Les mesures d'urgence prises qui étaient en vigueur à Nice depuis plusieurs mois, ont fatalement amené une diminution sensible du nombre de spectateurs des salles que l'on continue à appeler salles « obscures » ! A Marseille, la situation du spectacle a été encore aggravée au fait que le Préfet Régional a dû prendre un arrêté interdisant toute circulation après 20 heures. Cette mesure a naturellement pu être adoucie au bout de trois jours.

Les villes du Midi de la France se réinsistent dans l'état de guerre. Aux nombreux problèmes que cela implique, viennent s'ajouter ceux du spectacle, car de puis que le monde existe aucune guerre n'a jamais arrêté complètement les distractions. A ce propos, il convient de rappeler les dispositions de salles cinématographiques en cas d'alerte, voici le communiqué officiel du Comité d'organisation de l'industrie Cinématographique :

« Le C. O. I. C. renouvelle aux exploitants de salles cinématographiques de Marseille, qu'ils doivent en cas d'alerte se conformer aux instructions que leur ont adressées, en son temps, le Préfet des Bouches du Rhône et le Colonel Condret, Directeur urbain de la Défense Passive.

« Ils doivent informer les spectateurs de l'état d'alerte par l'annonce suivante :

« Allo — allo — les spectateurs sont informés de ce que l'alerte vient d'être donnée dans la Ville de Marseille.

« En conséquence, ils sont priés d'adopter l'une des solutions suivantes :

« — Ou quitter la salle pour rejoindre les abris les plus proches, en évitant d'encombrer la chaussée qui doit rester libre pour le passage des véhicules de secours ;

« — Ou rester sur place en conservant le calme ».

Nous attirons tout particulièrement l'attention des amateurs de cinéma sur la largesse d'esprit qui a présidé à l'élaboration de ces prescriptions. En effet, au bout du temps pendant lequel les spectateurs désireux de garder les abris peuvent quitter la salle, le spectacle continue. La liberté d'action étant ainsi sauvegardée, aucun incident ne peut se produire.

Charles Fourn.

THÉÂTRE ET CINÉMA

Problème éternel

Combien de fois déjà les a-t-on écrits l'un à côté de l'autre, ces deux mots « Cinéma » et « Théâtre » et combien de fois les écritra-t-on encore ? C'est que les problèmes soulevés par leur rapprochement sont innombrables et encore plus nombreuses les réflexions qu'il fait naître dans l'esprit de ceux qui vont, soit par métier, soit par goût, passer leurs soirées devant l'écran ou devant la rampe.

De ces réflexions, les moins intéressantes ne sont pas celles des professionnels qui, habitués à juger des choses du Théâtre sous l'angle purement théâtral, ont vu — brusquement ou peu à peu — leurs conceptions du spectacle bouleversées ou simplement modifiées par l'irruption du Cinéma dans leur existence.

C'est ainsi que viennent de retomber sous mes yeux, réunis en un volume intitulé Le Théâtre et Nous, plusieurs articles écrits en 1934 par M. Fortunat Strowski, professeur en Sorbonne et critique dramatique. M. Strowski aime le Théâtre et le connaît, mais diffère en cela de beaucoup de ceux

qui partageaient ses goûts sans avoir son érudition, il ne s'est pas cabré devant le Cinéma et encore moins l'a nié. La première phrase qu'il consacre au Cinéma dans un chapitre intitulé « Le Cinéma et le Théâtre » va même aussi loin que le pourraient souhaiter les plus farouches partisans de l'image animée.

par
RENÉ JEANNE

« Parmi les causes particulières qui ont modifié profondément la mentalité des spectateurs, écrit en effet M. Strowski, la plus étendue, la plus importante, c'est l'influence du Cinéma ».

C'est là la constatation d'une évidence ; mais voici qui est moins évident, encore que non moins juste : « Le Cinéma est



Les films de Sacha Guitry sont presque toujours du théâtre filmé, mais ils sont souvent aussi du film muet qui parle.

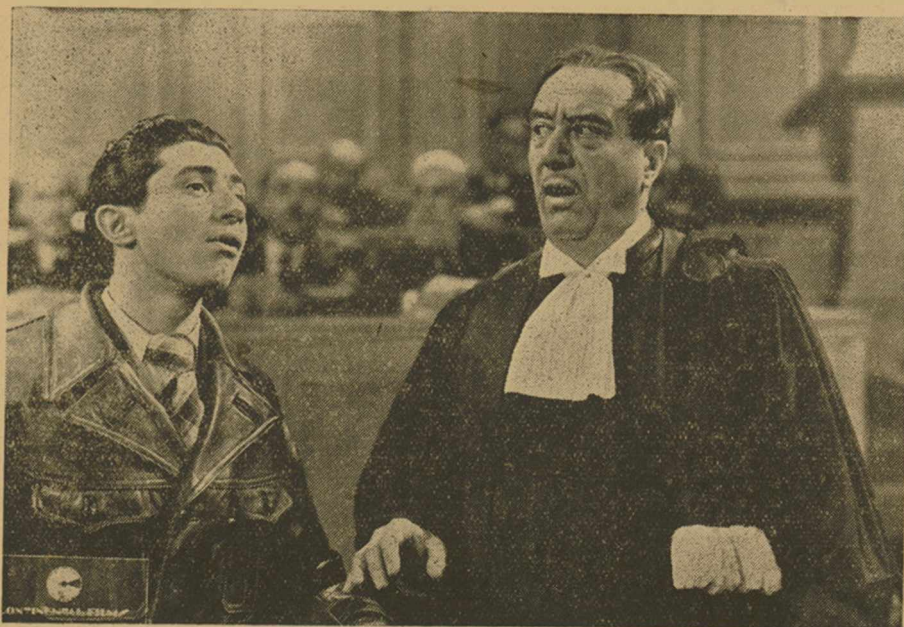
tout de suite devenu populaire parce qu'il n'exige pas cette éducation de lettre sans laquelle, en France, pays d'ancienne culture, une pièce de théâtre reste toujours difficile à comprendre pleinement ; un ignorant n'est jamais de plain-pied avec un drame même moderne. Il est de plain-pied avec le spectacle du Cinéma ». Juste, mais sévère, car ce n'est pas par hasard que le Cinéma s'est trouvé à la portée de l'ignorant, de l'illettré. C'est bien par la faute de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées et qui l'ont, dès sa naissance, entraîné dans des voies exclusivement faciles et cela avec tant de souci de n'admettre aucune concurrence qu'aujourd'hui encore un film intelligent n'est pas rencontré fréquente.

Autre affirmation, encore plus hasardeuse : « Le Cinéma devint parlant, il devint artiste ». Voilà qui n'est pas sérieux ! Pas un de ceux qui aiment vraiment le Cinéma et qui le connaissent, ne pourra admettre que c'est le jour où le Cinéma se mit à parler qu'il devint un Art. Point n'est besoin d'insister, n'est-ce pas ?

Mais voici qui explique pourquoi M. Strowski se laisse aller à une affirmation aussi hardie : en devenant parlant, le Cinéma se rapprochait du Théâtre et M. Strowski craignait qu'en s'en rapprochant, il ne devint dangereux pour son cher Théâtre : « On put croire en instant que le Cinéma remplacerait définitivement l'art suranné du Théâtre, mais il y a trop de différences entre lui et le théâtre pour que ces prévisions se soient réalisées. Le Cinéma semble formé de tous les éléments du Théâtre et en posséder toutes les puissances. En fait, une différence absolue les sépare : l'un est la vie, l'autre est le mécanisme ; l'un est la représentation, l'autre est l'image... Sur la scène, la vitalité de l'acteur agit par rayonnement ; sa voix est active aussi. En image, sa personne perd de ce rayonnement ; enregistrée mécaniquement, sa voix perd sa vibration initiale. Qui confondrait la présence figurée et la présence réelle ? Enfin, et ceci est la suprême différence, le film, soit par son caractère mécanique, soit plutôt par l'obscurité qui enveloppe la salle, au lieu de créer l'état d'illusion, l'état de contagion et l'âme collective, se contente d'étonner,

(Suite page 8).

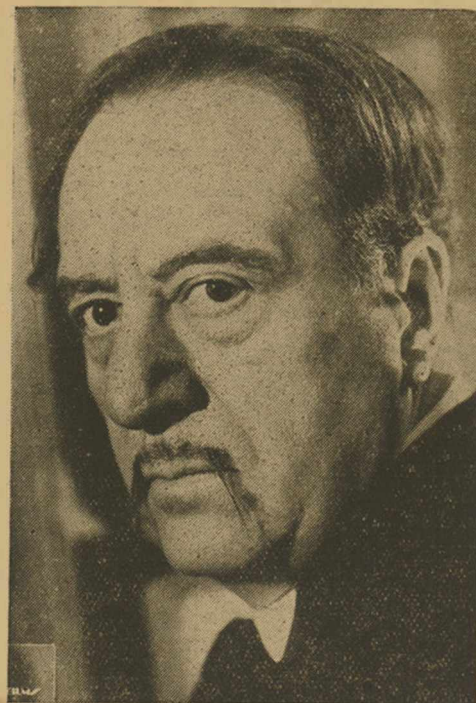
Les Inconnus entrent dans une nouvelle Maison



Raimu fait une création qui restera parmi ses plus belles dans **LES INCONNUS DANS LA MAISON**, le film d'Henry Decoin, d'après Georges Simenon.

Ses partenaires sont Marcel Mouloudji (ci-dessus) et Juliette Faber.

(Photos Continental Films)



On dit d'un film comme **Les Inconnus dans la Maison** : c'est Raimu, car ce diable d'homme est ainsi fait qu'il domine les films où il tourne. S'il est mauvais, on crie à la catastrophe et au navet. C'est justice d'ailleurs, Raimu domine. **Les Inconnus dans la Maison**, c'est Raimu, c'est son autorité, ce sont ses réactions, on en oublie les autres interprètes, des gens comme Baumer, comme Juliette Faber, des grands gosses comme Mouloudji, on en oublie même Fresnay, inoubliable récitant. Pourtant, un tel film est une grande chose dans l'histoire du cinéma. C'est peut-être une des premières victoires du cinéma poétique et ce n'est pas peu dire pour une aventure policière. Diable de bonhomme qui, pour parler comme les acteurs, tire la couverture à un tel point que l'on ne se souvient que de lui.

Il y a pourtant, dans cette histoire, un homme comme Decoin, discuté s'il en fut et qui a prouvé ses capacités de réalisateurs ; il y a une équipe ; il y a tellement de choses. A vrai dire, **Les Inconnus dans la Maison**, cela représente le triomphe d'une équipe. Du reste, ce film va être la vedette à Marseille de la réouverture du Capitole. Nous n'avons guère l'habitude, ici, de parler des salles où l'on projette les films. Pourquoi ? Les salles de projection sont pourtant la base de cette chose si étonnante que reste le cinéma. C'est l'hôtel qui nous héberge dans nos moments de solitude. C'est la maison que nous choisissons pour y trouver un havre dans nos moments sombres. Une salle de cinéma, c'est un palais de féerie. Pourquoi diable, les journaux de cinéma n'en parlent-ils pas plus ? Parce

(Fin page 8).

JE VAIS VOUS RACONTER

L'HEURE DES ADIEUX

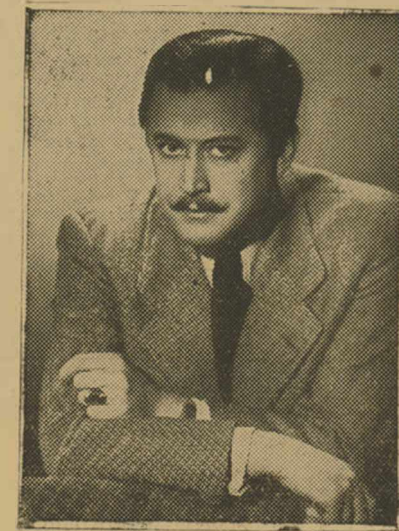
Puisque vous voulez mon avis, je vous dis carrément : faites un autre métier ou alors renoncez à vivre une vie normale. Il me semble que l'exemple de Francisca devrait vous suffire. Le fait que Francisca est très crâne ne justifie quand même pas l'attitude de Michael... Oh, évidemment, ce n'est pas moi qui vais lui jeter la pierre, je sais trop ce qu'est ce métier de reporter, il vous tient, il ne vous lâche pas ! Quand on l'a dans le ventre, on va jusqu'au bout, dut-il vous faire tout sacrifier. Du reste, moi qui vous fais la morale, je repars demain et j'espère bien rapporter un reportage sensationnel... à moins que je n'en revienne pas.

... Nous étions quand même une fameuse équipe : Buck, Michael et moi. Je vous assure que l'on ne s'en faisait pas, nous trouvions la vie belle, courant à travers le monde, partout où « ça bardait », rivalisant à qui apporterait l'actualité la plus sensationnelle. Nous quittant, nous donnant rendez-vous à Melbourne où nous « posions un lapin »... pour nous retrouver à Yokohama... Et puis un jour à Berlin, Michael a rencontré Francisca.

Je n'ai pas besoin de vous parler de Francisca, ni de vous dire combien elle est jolie, ni... vous pensez que ce fut le grand amour ? Eh bien, pas du tout, les airs

bravaches de Michael horripilaient la jeune fille, mais il y eût pourtant un petit flirt terminé une fois de plus sur un quai de gare, comme les autres fois ! Seulement, ce ne fut pas comme les autres fois ; en cours de route, Michael nous inquiéta, il n'avait plus son entrain habituel. Buck avait beau le secouer, notre ami parlait de « maison à la campagne », il ne savait pourtant pas à ce moment que Francisca aussi n'avait pas pris l'aventure pour une passade, elle avait quitté son père, sa ville, rompu avec le docteur Christian qui lui faisait une cour discrète. Il ne savait pas que maintenant, installée à Berlin, elle faisait un peu de sculpture.

Ce fut alors la grande surprise, la grande émotion, le grand coup de Trafalgar. Ce soir-là Buck me confia : « Mon vieux c'est fini, nous avons perdu Michael. » En effet, l'amour avait dominé le métier... pas pour longtemps, au bout de quatre mois, Francisca recevait une lettre annonçant qu'il repartait vers de nouvelles aventures... En même temps, lui apprenait qu'il avait un fils. Une fois de plus, il m'annonce à grandes claques sur l'épaule que c'est fini, qu'il « plaque le métier », qu'il se range. Il part, il se marie. Fini, plus de reportages, une existence organisée, Francisca est heureuse, ou plutôt elle feint



MICHAEL
(Hans Sohnke)

d'être heureuse malgré une secrète angoisse. Elle voit bien que Michael a perdu sa joie de vivre de naguère, la nostalgie de l'aventure le tient, sa vie est prise, elle ne se dégagera pas et une fois de plus il agit d'une façon qu'un étranger pourrait juger laide.

Lorsque la guerre se ranima en Chine, il partit. On recommencera à le voir dans les endroits les plus dangereux, risquant sa peau, amenant les actualités les plus sensationnelles, montrant fièrement une caméra salie et cabossée qui attestait d'un service plutôt mouvementé. On pouvait croire que Michael était retrouvé pour ses amis, mais Buck ne s'y laissait pas prendre. Buck regrettait même que nous ayons contribué à faire revenir notre ami, il lui semblait avoir été complice d'une mauvaise action. Il ne pouvait s'empêcher de suivre l'esprit de Michael vers Francisca qui l'attendait et qui allait avoir un second enfant. C'est Buck qui décida Michael à retourner chez lui. Oh, ce ne fut pas chose aisée, il fallut rien moins que la mort de Buck. Ils étaient partis tous les deux et « prenaient » des choses particulièrement osées, un abus éclate, Michael est sauf, Buck touché et avant de mourir il avoue à son ami que « tout ça c'est de la frime ». Il a le temps de dire ce qu'il n'avait jamais avoué, sa femme abandonnée, oui, lui aussi, un foyer qui était heureux entièrement saccagé à cause de

(Suite page 8)

Elle voit bien que Michael a perdu sa joie de vivre de naguère, la nostalgie de l'aventure le tient.



COCKTAIL NIÇOIS



Gisèle Alcée attend son Destin...

Il y a beaucoup moins de monde à Nice depuis quelques semaines. De nombreux artistes et techniciens du cinéma sont retournés à Paris, d'autres sont allés rejoindre les équipes qui tournent à Marseille ou bien dans des extérieurs autres que ceux de la Côte d'Azur. A midi, le Cintra est presque désert et le soir, parmi la foule très dense qui s'y presse, c'est à peine si on rencontre de temps à autre un visage con-

Daniel Clément est le héros d'Un Gars de la Terre, le film que vient de terminer Robert Bibal pour le Service Cinématographique de l'Armée.



nu. Dans un coin, Jules Berry de plus en plus sage avec Josseline Gaël de plus en plus blonde. Jacques Tarride fait une timide apparition et Charles Blavette semble en proie à une inquiétude très marquée. Au Caressa, emmitoufflé jusqu'aux oreilles, chapeau baissé sur les yeux, Pierre Brasseur passe en coup de vent pour boire un verre.

Les événements d'Afrique du Nord sont à l'ordre du jour dans les conversations de la corporation niçoise. On parle des copains qui sont partis là-bas pour tourner. On parle aussi de ceux qui ont failli partir. Aux productions Critérium, on a reçu un télégramme consolant d'Oran. La troupe de Destin est arrivée à bon port, le moral est bon aussi. Marc Didier et Charles Boulet ont fait savoir qu'en dépit des circonstances, ils se rendaient à Colomb-Béchar, avec Jean Galland, Jean Max, Gisèle Grandpré, Jim Gérald et Chukry-Bey, ainsi que le chef-opérateur Marcel Lucien, pour tourner. Mais pour revenir avec le film, ce sera une autre histoire ! Avez-vous remarqué que dans toutes les aventures de ce genre il y a toujours un rescapé ? Le « rescapé » de Destin, c'est Aimos. Figurez-vous que le jour de l'embarquement de l'équipe à Marseille, Aimos est demeuré introuvable. On l'a cherché dans tous les bars, tous les restaurants. Pas d'Aimos ! On le vit enfin arriver tout juste... une heure après le départ du bateau ! Allez donc nier après cela le subconscient et l'intuition !...

On nous avait dit que tout était changé dans le cinéma, que tout était réglé, réglementé, enrégimenté. Lumière d'Été, le film de Jean Grémillon, vient de nous faire remarquer que la fantaisie continuait à régner dans les milieux cinématographiques. En effet, ce film venait presque d'être terminé quand on s'aperçut — un peu tard, vous en conviendrez — que l'héroïne, Evelyn Volney, ne faisait pas du tout l'affaire. On va donc tout recommencer avec une autre interprète. On ne sait pas encore qui remplacera la défaillante Evelyn, mais on croit que Simone Paris et Gisèle Alcée ont le plus de chances. Les complications se multiplient d'ailleurs, car des acteurs de la première version ne sont plus libres, il faudra donc les remplacer. En

particulier, Roland Toutain ne jouera plus et son rôle sera repris par Gérard Lecomte. Mais ce qui est certain, c'est que le rôle de Lyne de Souza ne sera pas changé. Elle est la vedette « photographique » du film. Je m'explique : dans Lumière d'Été, on parle beaucoup d'une femme que l'on ne voit jamais. Par contre, on voit des tas de photos d'elle. Et c'est précisément Lyne de Souza qui a posé pour toutes ces photos. En tout cas, il y a du bon pour les figurants de Lumière d'Été qui vont tout refaire. Il y en a même une qui y a trouvé sa chance. C'est la toute blonde Josette Paddé qui se fit remarquer en Hollandaise et qui est engagée pour un petit rôle dans La Vie de Bohème.

Quant à Gisèle Alcée, elle attend où va la mener son... Destin. Elle est revenue de Paris où elle a vu des gens qui lui plaisent et des pièces qui ne lui ont pas plu. Devant un verre de Martini, elle nous raconte ses impressions et cette bonne histoire : vous savez que Paul Meurisse et Michèle Alfa sont mariés depuis quelques mois. Un jour, ils ont invité à dîner O. P. Gilbert et Henry Guisol. Le charmant comédien est un homme des plus simples et sans chichis, quant à l'auteur de Mollenard, soit dit sans l'offenser, il ne se pique pas d'être un homme du monde ; il est bourru et direct comme le train-block Bruxelles-Anvers de sa Belgique natale. Eh bien, savez-vous comment Madame et Monsieur Paul Meurisse les reçurent ? Dans une magnifique villa presque sans meubles, mais où un laquais servait à table après avoir prononcé la phrase sacramentale « Madame est servie ». Il servait en habit, en gants blancs et en chemise... militaire kaki ! On commence à comprendre pourquoi Paul Meurisse a été élu la vedette la plus « snob » de la Capitale !

Sur la porte de France-Productions, vous trouverez une pancarte : « On reçoit de 10 h. à 12 h. », mais ne craignez pas d'aller rendre visite à Yvan Noé à 8 heures du matin. Le patron est au boulot le premier, car la préparation de son prochain film, La Cavalcade des Heures, l'absorbe pendant des heures entières. Il n'a pas voulu nous dévoiler le sujet, mais je peux déjà vous garantir que ce sera un film à sketches

par
**CHARLES
FORD**

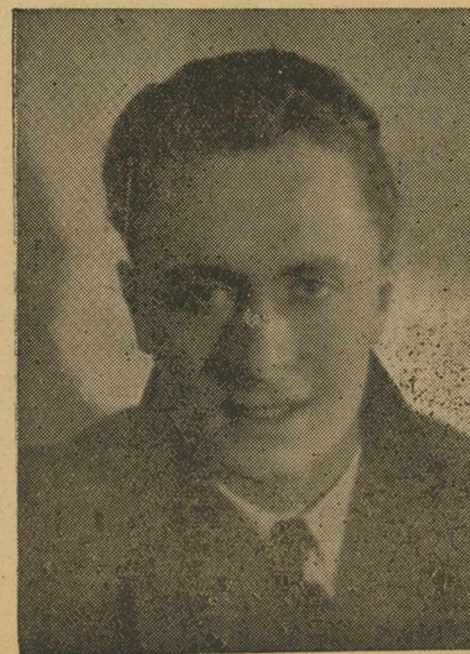
avec une distribution de vedettes qui fera frémir Yves Mirande !

— Je poursuis les préparatifs — explique Yvan Noé — mais il y a de nombreuses difficultés à vaincre. Un exemple : Avant la guerre, j'établissais mes devis de production avec une exactitude rigoureuse. C'est à peine si je dépassais de 5.000 francs un budget d'un million. Aujourd'hui, il est pratiquement impossible de savoir où l'on ira. D'ailleurs, le cinéma est toujours plein d'imprévu. Une vedette qui valait 50.000 francs il y a à peine six mois, se fait payer maintenant plus de 300.000 ! Comment établir un budget à l'avance dans de pareilles conditions ?

Délaissant ce sujet par trop mathématique, nous parlons ensuite des succès remportés par les élèves des cours que dirigent Yvan Noé et sa femme, Pierrette Caillol. Plusieurs d'entr'eux ont été récemment engagés au Palais de la Méditerranée et quatorze autres ont joué dans le film de Pierre Nord et Robert Bibal : Un Gars de la Terre.

— Pour mon cours — précise le directeur de France-Productions — je n'engage ja-

Gérard Lecomte remplace Roland Toutain dans Lumière d'Été.



De l'avis général, Les Visiteurs du Soir, de Marcel Carné, constitue un très « gros morceau ». Pierre Labry et Jules Berry semblent, en tout cas, bien s'amuser...

mais personne sans avoir vu les parents. Je n'accepte que les candidats sérieux. Et, à aucun prix, je ne veux chez moi les petites filles du Cintra ».

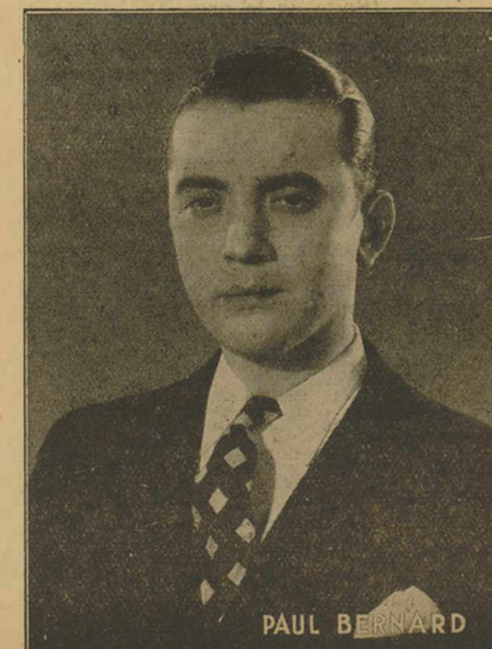
Comme il a raison ! Les petites filles du Cintra, c'est une race à part, une race mal-faisante. Leur histoire est toujours la même. D'abord, elles fréquentent le Cintra pour connaître des jeunes gens. Et, un beau jour, au cours d'une surprise-partie — Mario Brun dixit — elles font la connaissance d'un vague régisseur, d'un journaliste complaisant ou d'un cinéaste en rupture de studio. A force d'arguments convaincants, elles se font présenter à un Monsieur Lefranc quelconque et du coup, elles font un tour de chant à faire hurler. Elles s'appellent alors Mylène Jacques ou Marlène Georges, s'affublent de défroques extravagantes, se teignent les cheveux d'une couleur qui défie l'arc-en-ciel et forment avec tout cela la brigade des empoisonneuses publiques...

Pour terminer, une histoire rapide qui est arrivée la semaine dernière. A 10 heures du soir, la chanteuse Pola Berger tré-pigne sur l'estrade du Cintra. Elle a une fièvre de plus de 39°. A 10 heures 30, elle sort. A 10 h. 35, elle tombe sur le pavé. Paul Masque, qui passe par là, la relève et la conduit chez son médecin. Le médecin téléphone à la clinique et fait admettre Pola Berger de toute urgence pour opéra-

tion immédiate. « Crise aiguë d'appendicite ».

La même histoire, si elle arrivait à Edith Piaf, ferait parler pendant dix jours et remplirait les colonnes des journaux. Mais ce n'était que Pola Berger...

Dans Lumière d'Été, Paul Bernard fera sa rentrée à l'écran, à moins que...



THEATRE ET CINEMA

problème éternel

(Suite de la page 3)

d'intéresser, d'amuser ou d'émerveiller chaque spectateur dans son individualité particulière et dans ses préoccupations personnelles ».

Il y aurait beaucoup à dire sur chacune de ces remarques, soit pour en contester l'exactitude, soit pour en restreindre la portée, soit même pour en renforcer la si-



gnification, notamment en ce qui concerne l'impression personnelle, individuelle que reçoit chaque spectateur. Elle explique la popularité des acteurs de l'écran — popularité qui laisse loin derrière elle celle de toutes les Sarah Bernhardt, de tous les Coquelin — chaque spectateur ayant l'illusion de les connaître personnellement, pour avoir pénétré dans leur intimité grâce à la variété des scènes par lesquelles l'écran reconstitue l'atmosphère de la vie de ses personnages avec une liberté, une audace auxquelles le Théâtre ne s'est jamais hasardé. Ne pourrait-on également soutenir que le grossissement des gestes et des expressions impose au spectateur, incapable de se défendre, une suggestion, un état d'hallucination qui n'ont jamais existé dans une salle de Théâtre ?

Ce qui n'est pas contestable, c'est la conclusion à laquelle aboutissait tout naturellement M. Fortunat Strowski : « Le Cinéma ne peut remplacer le Théâtre », conclusion qui s'impose avec encore plus de force aujourd'hui qu'en 1934 et à laquelle celui qui l'a formulée nous permettra de fournir la contrepartie vraiment invitable : « Le Théâtre ne peut plus remplacer le Cinéma ».

René JEANNE.

Le cinéma n'a pas attendu la parole pour avoir de grandes œuvres et de grands interprètes. Alla Nazimova fut parmi les plus étonnantes.

LES INCONNUS ENTRENT DANS UNE NOUVELLE MAISON

(Suite de la page 3)

que l'on paie un billet à l'entrée ? Soit le pudique, qu'importe que l'on paie ; ne colaborent-elles pas à l'illusion qu'est le cinéma ? Un film vu dans une écurie dotée d'un écran ou dans une salle accueillante peut paraître un autre film. On ne goûte pas une histoire comme celle des **Inconnus** dans la Maison dans n'importe quoi, alors pourquoi cette réserve ?

Pour l'instant, il est un fait : c'est à Marseille, dans un moment que plus tard nous considérerons comme historique (et plus tard les moments historiques ne paraissent pas des drôles de choses pour les contemporains) ; nous disons donc, dans un moment qui deviendra historique, Marseille inaugure une salle comme le Capitole ; une salle qui, dans l'histoire de l'architecture cinématographique, marquera autant que put le faire le Rex de Paris

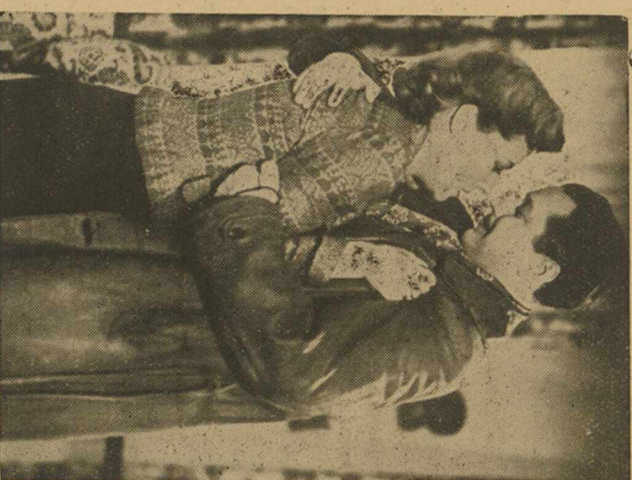
Je vais vous raconter

L'HEURE DES ADIEUX

(Suite de la page 5)

lui et de ce « damné métier » et tout ça pour rien, pour crever sur ce front de Chine sans même que ce soit pour défendre une cause à eux.

Michael fut bouleversé de cette mort et de ce dernier aveu. Cette fois-ci, le métier s'était vraiment détaché de lui. Il s'en sentait libéré. Pauvre vieux Michael, il avait trop attendu. Lorsqu'il arrive chez lui, il ne trouve pas Francisca heureuse comme il s'y attendait. La guerre vient d'éclater, sa feuille de route est là, il peut à peine embrasser ses deux enfants. Une



... toutes ces choses déchirantes et un peu ridicules.

Fois de plus dans la vie de Michael et de Francisca, un train les sépare, une fois de plus c'est sur le quai de la gare, l'heure des adieux, le monchoir agité, toutes ces choses déchirantes et un peu ridicules. Depuis, Francisca, comme tant d'autres femmes, attend, elle a confiance, elle a plus que les autres l'habitude d'attendre.

Voilà ce que c'est que ce travail, vous-lez-vous gâcher aussi votre vie ? Seulement c'est un beau métier, Francisca me le disait elle-même dernièrement avec un crâne petit sourire un peu triste : « Si j'étais un homme, je voudrais être reporter. »

M. BOD.

R. de LECHEAN.



LUMIÈRE DANS LES TÉNÉBRES.

Plus d'un trait dans ce film rappelle le délicieux **Premier Bal**. On voit deux sœurs tomber amoureux du même beau garçon, et ce dernier choisir la moins méritante. Mais cette fois-ci le beau garçon devient aveugle et perd en même temps sa fiancée. C'est donc la délaissée qui prendra sa place, momentanément croit-elle. Juste le temps nécessaire à la guérison du malade. Elle partira ensuite pour laisser le champ libre à sa sœur revenue entre temps. Mais avec la guérison viendra au malade un autre amour pour cette sacrifiée et c'est avec elle qu'il partira.

En racontant l'histoire, on s'aperçoit combien en était délicate la réalisation. Mario Mattoli s'en est tiré avec une habileté extrême, intercalant des scènes de sports d'hiver, coupées par les radieux visages de ces deux jeunes filles, également belles et cependant très différentes ; emmenant le héros dans une mine au Turkeslan ; usant enfin à chaque instant d'éclatantes scènes soignées. La maîtrise de la mise en scène, l'exactitude des détails surprennent le plus agréablement du monde. Mais la révélation, et, pour une fois, il faudrait bien pouvoir trouver un autre mot, la révélation donc est Alida Valli que nous n'avions encore jamais vue. Elle incarne la jeune et sensible Marina avec une grâce, un charme pur qui font très jeune fille et

LE JOURNAL TOMBE A CINQ HEURES.

G. G.

C'est la vie d'un grand quotidien où tous les rédacteurs ont un certain esprit : celui d'O. P. Gilbert qui a écrit le scénario et les dialogues, visiblement influencé d'auteurs par les salles de rédaction d'Outre-Atlantique. Cela ne manque ni de rythme surtout au début, ni d'intérêt, surtout dès que Renoir et Fresnay attrapent le texte et nous l'envoient pour ce qu'il vaut.

La **Dernière Heure**, c'est le nom du journal, est une grande famille où M. Renoir représente l'autorité paternelle et M. Fresnay l'enfant terrible. Le premier est en effet, rédacteur en chef, tandis que le second est l'as des reporters. Arrive Mlle Marie Déa dont la beauté directe et sobre a quelque chose d'étonnant, dont s'aperçoivent aussitôt rédacteur et reporter. Elle entre à la **Dernière Heure**, et, conduite par Fresnay,



Alida Valli et Enzo Biagiotti dans **LES MIÈRES DANS LES TÉNÉBRES**.

se rend à Saint-Germain pour un meeting aérien. Le reportage était pour Fresnay, mais c'est Marie Déa qui le fait et recueille, au retour les félicitations et les conseils du rédacteur en chef. Chacun sait que l'émulation est nécessaire mais que deux journalistes appartenant à la même boîte ne doivent considérer que l'intérêt du journal. C'est ce que M. Renoir explique à sa nouvelle collaboratrice qui l'écoute de toute son âme et lui fait ensuite admirer les lofts de Paris. Va-t-on sombrer dans la plus rose des sentimentalités ? M. Fresnay apparaît, leur lance deux ou trois phrases assez insignifiantes mais qu'il dit sèchement, sans lever le ton entre une bouffée de cigarette et un haussement de sourcils. Et voici que commence entre eux trois une sorte de joute verbale qui dure jusqu'au dénouement tandis que s'intercalent deux autres épisodes de leur métier, différents en genre et en valeur, qui nous sortent de la salle de rédaction pour nous emmener dans une propriété puis sur un bateau phare. Hélas tout a une fin ! Fresnay cessera d'être hargneux pour devenir tendre et Mlle Déa en profitera pour s'en faire épouser tandis qu'immuablement rive à son bateau, Renoir leur donnera sa bénédiction.

En dépit de deux ou trois détails assez curieux, le film ne laisse pas indifférent. On prend le plus vif plaisir à tout le début où Louis Salou en premier rédacteur monoclé (il y en a donc ?) et Jacqueline Gauthier en courtoise du journal contribuent à créer une drôle d'atmosphère. Bernard Blier en reporter bon enfant, les pieds sur la table et l'harmonica aux lèvres reprend pour son compte et avec talent une silhouette que nous avons vue mille et une fois dans les films américains. Est-ce l'absence de ces derniers ? On ne songe guère à s'en offusquer et les excentricités de Pasquali sont les bienvenus. Marcel Vallée est le plus zélé et le plus débordant des chefs de vente. Il ne cesse de hantiller les rédacteurs, s'inquiète à chaque instant du titre, tandis que Larquey, administrateur (!) passe son temps sous les tables à ramasser des trombones. Pierre Renoir dirige tout ce monde avec son autorité et son talent magnifiques. Pierre Fresnay, plus juste, plus désinvolte qu'il ne le fut jamais a trouvé en Marie Déa une excellente partenaire. Celle-ci semble avoir retrouvé la forme de **Pièges** et sa grande simplicité fait ici merveille.

G. G.

CAPRICES.

Auteur effectivement responsable de **Caprices**, puisqu'il en a écrit le scénario et conduit la réalisation, Léo Joannon semble, tout au long de ce film, avoir hésité entre le féérique et le burlesque, et la fin arrive sans qu'il ait donné l'impression de s'être décidé. Cela déroute un peu.



(Suite)

L'histoire se passe à Paris, une fin d'année. Une petite troupe de cabotins répète dans une atmosphère d'inquiétude, car les fonds sont bas... On compte beaucoup sur la jeune première, Lise, pour amadouer le commanditaire. Mais Lise se soucie fort peu d'être aimable avec le monsieur, et comme celui-ci vient la chercher pour la conduire à un bal masqué, s'échappe et, travestie en bouquetière, échoue dans un grand restaurant d'où on veut l'expulser. Au bruit de l'algare, survient un homme encore jeune, qui s'appelle Philippe et se présente comme un magicien : en effet, à chaque fin d'année, il transforme pour une nuit une jeune fille pauvre en femme du monde et l'invite à goûter les joies les plus fastueuses d'un soir de réveillon. Si Lise veut, ce sera elle, cette année, qui sera Cendrillon. Lise ne dément pas Philippe, et se prête à son caprice. Mais, contrairement à ce qui se passait, l'histoire ne se termine pas au petit jour, car Philippe veut revoir Lise et les camarades de celle-ci, affolés par la perte de leur commanditaire, l'obligent à continuer son rôle pour s'attacher cet homme fortuné. Et voici nos héros dans l'engrenage, sautant de caprice en caprice, se vengeant de la supercherie découverte par une extravagance plus grande encore. Ils deviendront amant et maîtresse sans cesser pour cela de se mystifier, et finiront par passer une nuit au violon. A la suite de quoi, ils rentre-



Que dites-vous du chapeau de Danielle Darrieux ? Un « caprice » aussi, sans doute. En tout cas, et comme disait l'autre, s'il fait des petits, que Danielle ne manque pas de nous en réserver un...

NOTRE COUVERTURE

Nous avons parlé, il y a peu de temps, du film d'aventure. Or il se trouve que l'époque, refait peut-être d'événements que nous vivons semble fertile en films d'aventure. Nous voyons naître les personnages des romans de cape et d'épée. Actuellement sort sur nos écrans un film inspiré des aventures de Salvator Rosa qui s'intitule dans leur adaptation française *Le Masque Noir*. C'est un bain de rajeunissement, une de ces épopées qui mêlent l'amour, le mystère et le duel à la pointe de la lame. Du grand cinéma ? Pas forcément, mais en somme les aventures de cet ordre sont celles qui nous font, comme disait cet amateur, « sauter sur nos fauteuils ». Après tout n'est-ce pas cela qui compte ? Le cinéma est une nourriture quotidienne à qui l'on demande des émotions. Alors nous sommes servis. *Le Masque Noir*, témoignage d'une production que nous connaissons mal, nous révèle des acteurs comme Gino Cervi et Luisa Ferida qui cette semaine illustrent notre couverture... Nous constatons que nous avons encore beaucoup à apprendre et à connaître pour avoir notre brevet de spectateur complet.

prend avec l'âge du charme et même une certaine distinction, est un peu dépaycé dans son rôle d'enchantement moderne, et certaines de ses intonations trahissent son incertitude. Dans le personnage du domestique, qui est le troisième rôle important de l'histoire, Jean Paredès confirme les espoirs mis en lui. La plupart des autres, parmi lesquels on peut nommer Maupi, Jean Gobet, Pierre Labry, Florencie, Ch. Lemontier, Gildès, Brochard, Germaine Reuver, Primerose Perret, Arthur Devère, Pasquali, Sinoël, Perès, Gabriello, Christiane Ribes, sont très bien, et l'on a pu remarquer Bernard Blier, qui fait d'une « panne » (le rôle du commanditaire) une création charmante.

A. M.

ront chez eux, assagis, tout au moins peut-on l'espérer.

Indépendamment de ce qui a été dit plus haut, la réalisation de Léo Joannon est correcte, et d'une somptuosité qui plaira. Je crois que ceux qui aimeront le film l'aimeront surtout pour ce luxe et pour ce qu'on peut, sans trop se creuser les méninges, y trouver de comique. Relevons toutefois la scène « du lustre » qu'il serait trop long de narrer ici et qui est une chose tout à fait excellente dans le style « catastrophe ».

Danielle Darrieux a assez de talent, de beauté et de charme pour faire beaucoup pardonner à elle-même et au besoin à ceux qui lui font ses films. C'est toujours une joie de la voir vivre, évoluer, de l'entendre parler et chanter. Albert Préjean, qui



Un contre-temps d'ordre matériel nous ayant obligé de reporter à samedi prochain notre seconde séance consacrée aux films d'autrefois, la réunion de samedi dernier fut consacrée à des échanges de vues sur différents sujets cinématographiques.

SAMEDI 21 novembre, à 17 h. 30, à notre local, 45, rue Sainte, Réunion, avec le programme plus haut annoncé.

Une permanence continuera à se tenir le MERCREDI à 18 heures, à notre local 45, rue Sainte. Tous renseignements y seront fournis sur l'activité du Club, et les demandes d'adhésion reçues.

Notre dépliant 4 pages, contenant les statuts et résumant les buts et l'action passée du Ciné-Club, sera adressé gracieusement à toute personne nous en faisant la demande.

Très bientôt, aura lieu notre Assemblée générale annuelle. Des décisions extrêmement importantes devront y être prises. Aussi demandons-nous à tous nos adhérents de se mettre en mesure d'y assister. N'y seront, en effet, convoqués et admis, que les membres s'étant mis à jour de leur cotisation du dernier trimestre 1942 soit directement avant le 21 courant, soit par règlement de la quittance qui leur a été présentée.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.

Suisse :

Charles DUCARNE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 120 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI.
C. C. 468-62)



NOUVELLES ...

— Après avoir joué dans *Le Mariage dans le Ciel* avec Madame Simone et Jacques Erwin, Louis Arbèsier est reparti en tournée avec Roger Gallard, Fanny Robiane et Jacqueline Morane dans *Andromaque* et *La Ville Mort*.

— Maurice Tricard vient de jouer dans *Retour de flamme* et se trouve actuellement en tournée avec Roger Duchesne. Il joue le rôle de Labrosse dans *L'Homme à l'Hispano*. Il joue également dans le film *Destin*.

— Bernard Roland va porter à l'écran *Le Soleil de Minuit* de Pierre Benoit dans une adaptation de Pierre Léo.

— Léon Poirier va réaliser son *Saint-François d'Assise* pour la société Gaumont en co-production avec la Lux de Rome.

— Jacques Philippet est parti avec une tournée de propagande artistique pour jouer dans tous les postes, tous les bordjs, les villages et résidences de Tunisie, du Hoggar, u Niger, du Dahomey, de la Côte d'Ivoire. La troupe parcourra le Sahara en tous sens. Tout au moins c'était son intention.

— A Amsterdam, Jürgen von Alten réalise toujours *Le Voyage dans l'Aventure* avec Winnie Markus, Hans Holt, Paul Kemp, Trude Marien, Lucie Englich et Hilde Sessak.

— On a présenté le film de Fritz Kirchhoff *Attention à Bakou* avec Willy Fritsch, René Deligen, Lotte Koch, Fritz Kampers, Aribert Wäschler, Hans Zesch-Ballot, Paul Bildt et Erich Ponto.

— Françoise Rosay se trouve actuellement en Afrique du Nord où elle fera une tournée de théâtre. Entre autres, elle jouera ses sketches-éclair à Tunis.

— A Rome, le film *Pastor Angelicus*, retraçant la vie du Pape, est en voie d'achèvement. Il sera présenté en décembre.

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

VOUS RECEVREZ LA REVUE CHEZ VOUS...

Nous recevons de plus en plus de réclamations de lecteurs qui n'ont pu trouver la Revue chez leur marchand de journaux. Il est évident que les périodiques devant à l'heure actuelle éviter tout bouillonnement, les dépositaires reçoivent strictement ce qu'ils vendent, et comme la vente augmente chaque semaine dans des proportions considérables, cela fait bien des mécontents.

Alors, si vous voulez être sûr de ne manquer aucun numéro, abonnez-vous. Vous réaliserez immédiatement une petite économie et si les hausses continues nous obligent, comme c'est probable, à augmenter notre prix de vente, vous aurez bénéficié d'un gros avantage matériel... Mais il faut faire vite.

Découpez le bulletin d'abonnement ci-contre. Selon le mode de versement choisi, joignez lui un mandat-lettre (au nom de A. de Masini) en l'envoyant à nos bureaux, 43, Bd de la Madeleine ; ou envoyez le bulletin seul et lisiblement rempli en faisant votre versement à notre compte postal. Dès que le montant de votre abonnement nous sera parvenu nous vous inscrirons sur nos listes.

... Et comme vous aurez abimé votre revue en découpant le bulletin d'abonnement, nous vous en enverrons un autre exemplaire pour que votre collection ne soit pas dépareillée.

N. 547.

NOM Prénom

Rue N.

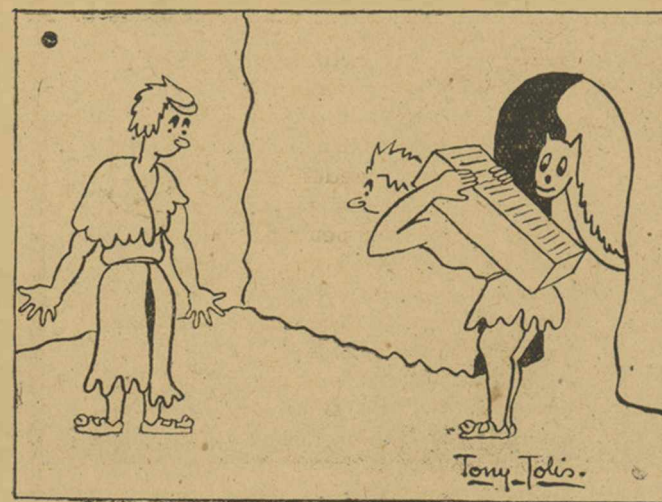
Ville Département

désire s'abonner à la Revue de l'Ecran pour une durée de six mois (35 fr.), d'un an (65 fr.)* par mandat-lettre*, mandat-carte*, au compte A. de Masini 466.62.

Signature :

* Biffer les mentions inutiles.

EDEN - STUDIO



Je vous apporte le synopsis du prochain film

...DE PARTOUT

— La presse quotidienne a annoncé le divorce d'Henry Garat avec sa deuxième femme, la comtesse Bezobrazoff.

— Germaine Montero va aller à Genève où elle interprétera *Madame Sans-Gêne* au Théâtre de la Comédie. Alci Jacquin sera Napoléon, Maurice Jacquelin jouera Lefebvre et Robert Plazan incarnera Fouché.

— Au Portugal Armando Miranda va monter une grande société de production sous le nom de Cinelandia Lda.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Assurances de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - MARSEILLE
Tél. D. 60-93

— Olga Tchekowa joue avec sa fille Ada dans le film *Avec les yeux d'une femme* de K. G. Kullis, présenté à Berlin. Les partenaires d'Olga et Ada Tchekowa sont Gustav Fröhlich, Karl Martell, Erich von Thellmann, Marina von Dittmar et Hilde von Stolz.

— C'est le champion de fleuret Antony qui a doublé Pierre-Richard Willm dans les scènes de duel du *Comte de Monte-Cristo*.

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

— Fernand Gigon a publié à Genève un livre intitulé *De tels Hommes* consacré à seize grands Suisses. On y trouve un chapitre sur Michel Simon et un autre sur Jean Choux.

— Au cours de la première représentation qu'elle a donnée au Cirque Médrano, Gina Manes a été grièvement blessée par les fauves qu'elle avait domptés.

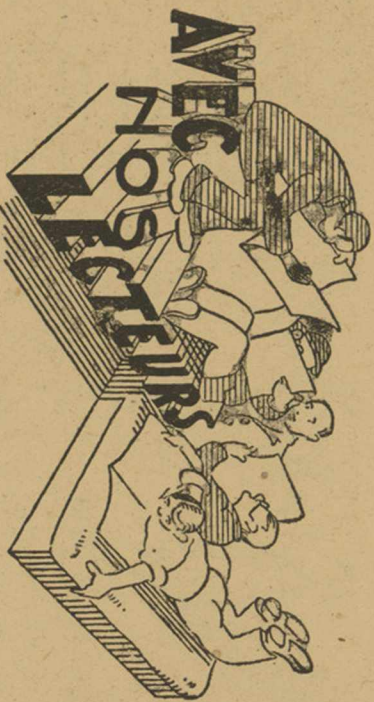
— André Roanne joue à Marseille *Le Couché de la Mariée*.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 25

FILMS INTERDITS
AUX MINEURS

Le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique communique que l'âge limite pour les films interdits aux mineurs a été reculé de 13 à 16 ans. Les mineurs de plus de 16 ans peuvent donc désormais voir tous les films.

PEINTURE
DECORATION
ADY
TRAITEMENTS ARTISTIQUES
12, rue de la République
MARSEILLE



Jacques P. à Lyon. — Il nous est impossible de vous indiquer exactement lesquels des films présentés à la Biennale se verront sur les écrans français, mais on peut dire que dans l'ensemble les films d'origine allemande passeront presque tous, tandis que les films italiens seront plus rares et que tous les autres ne s'y verront pas, à moins d'exception extraordinaire. Parmi tous les films d'avant 1937 que vous indiquiez, aucun ne passe plus sur les écrans. On tourne en ce moment *Le Brigand Gentilhomme* d'après le roman d'Alexandre Dumas, *Et Salléador*, c'est un film d'aventures du genre qui vous intéresse.

Emmanuel K. à Tunis. — Gisèle Pascal et Marion Mailville se trouvent en zone libre. Nous leur avons transmis vos lettres.

Huguette B. à Apt. — La liste des artistes se trouvant actuellement à Marseille serait vraiment trop longue à vous donner ici. En principe, il y a tous ceux qui sont attachés au service dramatique de la Radiodiffusion Nationale, il y a aussi ceux qui tournent dans *Le Chant de l'Érêbe* et... beaucoup d'autres. Voici les films de Réda Gairé : *Monsieur mes Amours*, *Vous seule que j'aime*, *Si tu reviens, priez un mon cœur*, *Six petites filles en blanc* (en attraction) et *Al fil du Sud* (film en arabe). Il a on effet été malade l'année dernière, mais il est complètement rétabli. Nous n'avons connaissance d'aucun sosie de Shirley Temple.

Cyrille S. à Nice. — Hélas, nous sommes désolés, mais il est quasi impossible en ce moment de s'attacher des films. Puisque vous êtes à Nice, essayez de vous procurer des « chutes » dans les studios. Votre abonnement expire le 11 septembre 1943. Dans le film en question, il y avait Dick Foran et Gale Page.

Roger L. à Caszetteville. — Monsieur ne fait plus de cinéma depuis de nombreuses années, par contre elle est en train d'écrire ses souvenirs. Edwige Feuillère vient de jouer au Théâtre de Monte-Carlo, mais elle réside en zone occupée. Pierre Feuillère dirige le Théâtre du Marais dont le siège est à Marseille. Claude Célia est une artiste de théâtre et « musette-pail », mais elle n'a pas encore fait de cinéma. Elle est la femme de Maurice Tircard.

A. B. à Marseille. — Nous pouvons vous accepter au Ciné-Club, à condition que vous apportiez une autorisation écrite de vos parents.

M. D. à Roumè. — Nous ne répondons pas sous des pseudonymes et nous répondons à ceux qui veulent faire du cinéma en leur disant : « Quelle idée ! ». Il est évidemment possible que vous ayez la vocation, le feu sacré, tout le grand tremblement qui fait que la vie ne vaut pas d'être vécue sans montrer sur les planches ou se voir dans un studio... mais bien plus probablement vous êtes prise comme des milliers d'autres petites filles par ce mirage de l'écran. Vous seriez bien déçue en voyant que c'est un métier assez aride, où l'on attend plus qu'une chose, où l'on collectionne lesceptions plus que les satisfactions. Attendez d'avoir au moins dix-huit ans, et à ce moment-là, les écoles seront peut-être réellement créées, on pourra apprendre ce métier comme un autre, vous pourrez tenter la chose. Pour vous consoler, dites-vous que rester deux ans à attendre c'est déjà faire l'apprentissage du métier de comédien.

Lucien B. à Castres. — Il n'y a qu'une seule firme en France qui tourne des actualités, Vous ne pouvez donc vous adresser qu'à elle. Ecrivez à France-Actualités, 113, Boulevard Longchamp à Marseille.

Les Programmes à Marseille

SALES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Sans Famille.
 Camera, 112, La Canebière. — Topaze.
 Capitole, 134, La Canebière. — Les Inconnus dans la Mais
 Central, 90, Rue d'Aubagne. — Le Tigre du Bengale.
 Cinévox, 36, La Canebière. — Fermé.
 Club, 112, La Canebière. — Beau Danube Bleu.
 Comédia, 60, Rue de Rome. — Ménilmontant.
 Lacydon, 12, Quai du Port. — Je Chante.
 Madeleine, 36, Avenue Foch. — L'Age d'Or.
 Majestic, 57, Rue Saint-Ferréol. — Mystère de la 13^e Chaise.
 Noailles, 39, Rue de l'Arbre. — L'Assassin habite au 21.
 Phocécac, 36, La Canebière. — La Belle Equipe.
 Rialto, 31, Rue Saint-Ferréol. — Le Masque Noir.
 Roxy, 32, Rue Tapis-Vert. — La Femme aux Tigres.
 Studio, 112, La Canebière. — Le Mystère de la 13^e Chaise.

J. G. à Toulon. — Nous n'avons pas encore publié d'article sur Louise Carlelli, mais cela viendra bientôt. Ce que soutient votre camarade à propos de cette artiste est absolument faux. Jean Daurand doit avoir environ 28 ans ; nous ne connaissons pas l'âge des deux autres qui ne sont pas des artistes de cinéma. Le projet de José Lucetoni n'est pas encore bien précis, de même que celui de Anna Kelly. Quant à Réda Gairé et Mireille Ponsard, ils font régulièrement des tournées en zone libre.

Jean-Victor E. à Salon. — Adressez-vous directement de votre part à Jacques Cassagnan. Productions Pierre Colard, 16, Chemin des Callots, Marseille. Il n'y a guère que là où vous aurez quelque chance de réussir.

André S. à Marseille. — A part les deux films que vous citez, Ferné Corday a tourné tout récemment dans *Les Ailes Blanches*. Elle se trouve à Paris.

Jean C. à Drôme. — Le nécessaire a été fait et vous recevrez la Revue au chandelier de jeunesse.

Georges D. à Beaupuy. — Impossible, pour l'instant, de transmettre votre lettre à Blanchette Brunoy qui se trouve à Paris. Nous la conserverons donc et reviendrons en temps utile.

Mlle L. à Lyon. — Les trois artistes qui vous intéressent sont célibataires. Paul Bernard vient de tourner *Lumière d'Élé*, mais le film a des avatars et on n'est pas encore près de le voir.

Christiane D. à Lyon. — Vous avez raison de dire que le cinéma est un métier comme un autre et il faut l'apprendre. Puisque vous êtes à Nice, il est dommage que vous n'ayez pas suivi les cours d'Yvan Noël. En ce qui concerne Robert Mancel, demandez son adresse au *Figaro*, 12, rue de la Charité à Lyon.

Bruno-Claude M. à Marseille. — En principe, les films interdits aux mineurs restent interdits, mais une décision de la Gensuie peut intervenir en leur faveur lorsque les distributeurs consentent à couper certaines scènes. C'est pourquoi des films peuvent être réautorisés. *L'Assassin a peur la nuit* vient de sortir, *Les Visiteurs du Soir* passera pour Noël. *La Pêche de Langue* passera après *Les Inconnus dans la Maison* ; les autres films ne sont pas encore datés. *Face au destin* a passé pour la première fois à Marseille, au Capitole, en mars 1940.

Roger G. à Crète-Cervé. — Si vous voulez sérieusement apprendre le métier, il faut que vous suiviez des cours, seulement il est aussi nécessaire de pouvoir « tenir le coup » au point de vue matériel. Fernand a débuté au cinéma il y a une douzaine d'années. Il était déjà à ce moment-là un chansonnier trompé assez apprécié. Dans *Les Deux Femmes*, ce rôle était interprété par Gabriel Signoret dans la version muette et par Dorville dans la version parlante.

Rossano Brazzi et Mana Mercader dans LE ROI S'AMUSE



Le Génant: A. DU MARI
 IMPR. MISTRAL - CAVAILLOUX